

Une grande première Le Festival International de Mime de Montréal

Luc Charest

Volume 28, numéro 112, septembre–octobre–novembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54341ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest, L. (1983). Compte rendu de [Une grande première : le Festival International de Mime de Montréal]. *Vie des arts*, 28(112), 62–63.

Une grande première

Le Festival International de Mime de Montréal

Luc CHAREST

À la suite du succès retentissant du premier Festival International du Spectacle pour Enfants, à la Terre des Hommes, du 21 au 29 mai 1983, un second grand événement, le premier Festival International de Mime de Montréal, attirera à ses différentes manifestations un public nombreux et enthousiaste.

Né des deux festivals de mime nationaux du Canada à Toronto, en 1978, et à Vancouver, en 1980, celui de Montréal fut chapeauté par l'Association Canadienne du Mime, subventionné par différents hauts lieux culturels dont le Musée d'Art Contemporain et le Conseil des Arts de la Communauté Urbaine de Montréal, présidé par le mime québécois Claude Saint-Denis et dirigé avec art par Robert Dion.

Du 30 mai au 4 juin 1983, la rue Saint-Denis, le jardin et le hall de la Place des Arts, la place du Complexe Desjardins, le pavillon Latourelle, la Cinémathèque Québécoise et l'Université du Québec à Montréal, présentèrent des animations de rue, des spectacles, des ateliers¹, des films², des expositions³ et des spectacles de grande qualité. Le FIDMDM fut ainsi l'hôte d'artistes réputés venus de France, de Belgique, du Danemark, des États-Unis, du Canada et du Québec.

Parmi les spectacles présentés dans les salles Alfred-Laliberté et Marie-Gérin-Lajoie de l'Uqam, le public a pu apprécier le haut niveau de création du Théâtre de l'Arbre (France), Pyramid Op de Punt (Belgique), New-York Street Theatre Caravan et Pandemonium and The Dragonfly (États-Unis), Theatre beyond Words, de Pegasus et du Mime Company Unlimited (Ontario), d'Arte, du Small Change Theatre et de Mime Ensemble (Alberta), d'Axis Mime Theatre (Colombie-Britannique), de Pierre Bernier, Omnibus, Carbone 14, Claude Saint-Denis, du Théâtre à l'Oblique, de Ralph Harrison, Lucie Bertrand, Triptyque, Kate Lunga, Lumina, Dulcinée Langfelder, du Mime Espresso, de M. Chose, Richard Simas et du Mime Stop (tous du Québec).

Le Théâtre de l'Arbre, dirigé par Yves Lebreton⁴, présenta *Hein?*, œuvre de genre dont le langage corporel utilise une



1. PEGASUS (Ontario)
The Zoo et The Dream.



2. SMALL CHANGE THEATRE
(Alberta)
One Beautiful Evening.

panoplie d'objets ménagers, pour nous raconter les soucis quotidiens d'un maniaque affairé. Sous son chapeau noir d'inquiétude, son monde s'écroule entre le rêve et l'insaisissable.

Le Pyramid Op de Punt, dirigé par Yan Ruts, offrit au public *La Colonie des colonnes*, œuvre unifiant le mouvement signifiant (en vue d'un message) et le procédé acrobatique. A travers les luttes, les envies, les rencontres, les séparations, les angoisses, la règle de vie s'inscrit dans la trajectoire de l'espoir: l'Humain a encore des chances de survie. Au centre de la création de l'œuvre, il y a une recherche formelle.

The New-York Street Caravan, à son tour, présenta *Street Corner Cabaret*, œuvre qui réunit l'amuseur et le messenger social. Le collage agence polémiques, marches solidaires, sketches satiriques, thèmes-chocs. Le rire est au service de la conscientisation sociale. L'humour dans l'espoir devient l'arme de la justice.

Pour la Mime Company Unlimited⁵, les moyens scéniques, dont la voix, les masques, la musique, les dispositives, les marionnettes, etc., servent de prétexte à l'idée politique. *George Orwell: The Crystal Spirit*, comédie dramatique politique, met en scène un homme intègre qui s'assume à travers les courants violents

des changements sociaux. L'œuvre est aussi une vision prophétique de 1984.

Pour l'Axis Mime Theatre⁶, l'invention d'un nouveau monde est dictée par l'imaginaire. Cette troupe innove dans le domaine du mime-théâtral en Amérique du Nord. L'œuvre inscrite au Festival, *The Fool's Angel*, est une allégorie futuriste qui raconte les mésaventures cocasses de deux fous échoués sur les rives du temps, hôtes contre leur gré d'un visiteur parachuté du ciel.

Du côté d'Omnibus⁷, *Beau Monde*⁸, fresque humoristique du quotidien individuel et collectif, qui met en scène les stéréotypes des années 50 jusqu'à la révolution tranquille, séduisit une autre fois le public par son caractère évocateur de souvenirs et de poésie. Ici, le mime corporel est au service de l'art du mouvement, tant dans la forme que dans l'anecdote dramatique.

Non le moindre, Carbone 14, dont le créateur-interprète est Gilles Maheu⁹, participa au Festival avec *L'Homme rouge*. Cette œuvre vibrante, créée sur une scène rose, met en espace une histoire complète à caractère psychologique d'où est issue une réflexion sur l'hérédité. La relation père-fils est une façon de léguer les colères, les peurs, les tendresses, les désirs du père dans le rejeton-fils. Au centre du désarroi mâle, l'héritier se démène en vain dans l'anonymat urbain. Il s'achemine vers la folie.

Plusieurs des femmes qui ont participé au Festival, furent remarquées, dont Jocelyne Lemieux, Joan Merwyn et Danielle Trépanier qui, toutes trois, forment le groupe Triptyque. Dans un espace intimiste, le geste banal (entre autres: boire, regarder par la fenêtre et surveiller son voisin, etc.) en attire un autre dans son rituel quotidien. Le mime s'assujettit dans le silence de l'immobilité pour un temps d'arrêt: la réflexion.

Danielle Trépanier présenta un autre personnage attachant lors du Festival. *M. Chose*, un être contemporain et divertissant, incarne l'égoïsme, l'espièglerie et l'individualisme. L'univers possessif centré à l'intérieur de sa boîte à lunch décrit bien l'impossibilité de partager où il se trouve.

Non sans relief: Chichorro/ Gironella

Jean-Loup BOURGET

Ils n'appartiennent pas à la même génération, mais ils viennent tous deux de la Péninsule ibérique. Les circonstances de leur arrivée en France sont bien distinctes, mais ils se sont tous deux fixés dans le Sud-Ouest de ce pays, non loin de la trompeuse frontière des Pyrénées. Avant qu'ils se consacrent à leur activité artistique, leurs carrières ne se ressemblaient guère, mais l'un et l'autre sont aujourd'hui représentés au Musée de l'Art Brut, à Lausanne. Ils n'emploient pas le même matériau, et l'un a beaucoup plus recours à la couleur que l'autre, mais ils peuvent être définis avant tout comme sculpteurs de reliefs; et ils ont tous deux une production graphique importante. En outre, ils aiment également manier le verbe et le stylo. Enfin,

leurs sculptures réveillent bien des exotismes, bien des primitivismes, et font plus particulièrement songer à l'art roman, dont la France et l'Espagne sont si riches. Telles sont quelques-unes des raisons qui justifient de regrouper Chichorro et Gironella.

Mário Chichorro est né au Portugal, en 1932. Il s'adonne à la peinture dès l'âge de cinq ans, avec une prédilection pour les figures. Il fait, sous la pression familiale, des études d'architecture. Il rejoint des amis en France, à Perpignan d'abord, puis brièvement à Paris (qu'il déteste), et de nouveau en Roussillon, dans cette riche plaine de vignes et de vergers qui constitue la partie française de la Catalogne et où je lui rends visite au printemps: ciel bleu immaculé, le Canigou couvert de neige en toile de fond, jardins où fleurissent glycines et forsythias. C'est un homme heureux, respirant la bonne humeur, la joie de vivre et de créer, qui se présente lui-même, non sans finesse, comme un «vrai faux naïf».

Devant ses reliefs d'aggloméré peint de couleurs vives, on pense d'abord au baroque, à cause des origines portugaises de Chichorro, et parce que la sculpture baroque est illustrée, en Roussillon, par quantité de retables pleins de verre et dont les roses et les verts tendres, les jaunes acidulés, appellent, comme ceux de Chichorro, la comparaison avec la friandise, la meringue ou la guimauve, ou encore le loukoum à la pistache saupoudré de sucre glace... A l'instar du baroque populaire, cette peinture refuse la per-

1. Joaquim Vicens GIRONELLA
Les Noces de Cana, 1976.
Liège.



1. Le pavillon Latourelle fut le lieu des ateliers-laboratoires du mime, des panels et des conférences.
2. Entre autres films présentés à la Cinémathèque Québécoise: *Physical Training at Odin Teatret*, *Vocal Training at Odin Teatret*, *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné.
3. Les Bulles de Radio-Canada, sur la place du Complexe Desjardins et le hall de la Place des Arts, présentèrent des expositions de masques.
4. Yves Lebreton, disciple d'Eugénio Barba, formé d'abord chez Étienne Decroux, fonda ce théâtre à Paris, en 1976.
5. Le directeur artistique de la troupe, George Orwell, est un autre disciple de Decroux.
6. Cette troupe de quatre mimes, formés à Paris, fut fondée en 1975.
7. Groupe de mimes fondé par Jean Asselin et Denise Boulanger, en 1975. Ces deux autres disciples de Decroux fondèrent l'École de Mime Corporel d'où toute une génération de mimes québécois est issue.
8. Œuvre présentée en Europe, en 1982, et qui remporta un succès enviable.
9. Gilles Maheu fut formé chez Decroux et Barba. Il a, entre autres, réalisé un film, *Procession*, en collaboration avec Yves Lebreton.